

*Religion*

Patrick GARONE, *Chamanisme et Islam en Asie centrale*, Lib. d'Amérique et d'Orient, Paris, 2000, 282 p.

Dans six pays d'Asie centrale, le chamanisme nord-sibérien est profondément modifié au contact de l'Islam et, dans une moindre mesure, par des apports iraniens.

L'Islam tolère le chamanisme pour autant qu'il renonce à des pratiques inacceptables pour le monothéisme triomphant. Les voyages célestes ou infernaux, prouesses des chamanes d'origine, ne son tplus le fait des bakshi, les chamanes islamisés. Ils se consacrent surtout aux divinations et aux guérisons. Ils font place, dans leurs rites, aux invocations du Prophète et des saints de l'Islam. La danse et la transe y sont rares, voire inexistantes. Les bakshi entretiennent avec les mullas des rapports plus ou moins étroits et il arrive qu'une intronisation de bakshi soit conférée sous les auspices d'un saint de l'Islam.

En Ouzbekhistan et au Tadjikistan les frontières entre chamanisme et soufisme sont parfois peu claires.

Le panthéon des "Esprits auxiliaires" avec lesquels le bakshi entre en relation montre la diversité des emprunts extérieurs au chamanisme sibérien : les djinns musulmans voisinent avec les pari et les diw iraniens, avec les albasty associés à l'Ancien Testament, avec les âmes tourmentées des arwâh victimes de morts violentes, avec les momo aux charmes fatals, avec les chiltan de royale ascendance.

L'auteur reprend la distinction fréquente entre les nomades (kazakhs, turkmènes, karakalpaks et kirghizs du nord) et les sédentaires (ouzbeks et tadjiks) plus islamisés. Les différences sont décrites qu'il s'agisse du sexe des bakshi, de leurs instruments de musique, de divination et de cure ou de la nature des animaux sacrifiés et des offrandes.

La croyance aux trois mondes dont l'axe traverse la yourte ne survit que chez les nomades sous une forme édulcorée.

L'auteur n'a été témoin d'aucune des prouesses (marche sur des lames tranchantes, contacts avec des métaux incandescents) encore vivaces dans les mémoires collectives.

Constatant les dérives de ce chamanisme, l'auteur se demande s'il pourra survivre longtemps : les pressions des fondamentalistes musulmans ne sont pas moindres que ne l'étaient celles des apparatchiks soviétiques. L'urbanisation et l'argent menacent aussi cette fonction, quasi universelle, d'intercesseurs auprès des forces surnaturelles.

L'auteur se demande si les différents chamanismes et cultes de possession sont issus du même fonds sibérien ou s'ils sont nés de façon autonome.

D'un continent à l'autre les différences sont évidentes et l'auteur ne fait pas de comparatisme.

Il existe aussi d'étonnantes convergences, même entre des pratiques aussi éloignées que le chamanisme et, par exemple, le culte birman des "nat" que je connais. On peut comparer ces esprits aux arwâh car ils sont comme eux victimes insatisfaites de morts violentes. L'union entre un nat et l'officiant qui en sera possédé est la règle ; là aussi les esprits se nourrissent du seul parfum des offrandes.

Sans empiéter sur les prérogatives des guérisseurs, sorciers ou exorcistes spécialisés, le médium birman fait la divination et soigne certaines affections mentales comme son équivalent chamane. Le culte des nat est toléré par le bouddhisme. Les moines y sont parfois présents en silence et Bouddha a sa place au sommet du panthéon et dans les invocations rituelles. Contrairement à ce qu'e l'auteur observe en terre d'Islam, le bouddhisme ne met pas en péril un culte populaire et vivace.

Sur ces sujets qui font l'objet d'une abondante littérature, Monsieur Patrick Garone apporte une contribution solide et des informations de terrain.

Yves RODRIGUE